

	Calvarin Jacques : Né le 5-10-1868 à Tréouergat ; 1894, prêtre et vicaire à Guilligomarc'h ; vicaire à Lampaul-Guimiliau (?) ; 1907, vicaire à Plougoulm ; 1914, recteur de Tréglonou ; 1941, retiré à Keraudren ; décédé le 29-12-1941 Auteur breton. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1942 p. 6.
--	--

M. Calvarin, Recteur de Tréglonou. — « Justus autem ex fide vivit. » — M. Calvarin a réalisé cette définition du grand apôtre : il eut une foi vive et agissante. A Guilligomarc'h, à Lampaul-Guimiliau, à Plougoulm, où il passa le temps de son vicariat, à Tréglonou, où il passa les 27 ans de son rectorat, on n'oubliera pas ce petit homme brun et maigre, à l'oeil vif, qui s'en allait d'un pas nerveux, le nez au vent, à son travail de pasteur : mener et diriger ses ouailles, les reprendre et les former inlassablement jusqu'à en faire une troupe d'élite.

M. Calvarin naquit en 1868 à Tréouergat, dans une solide famille chrétienne. Jakig montra de bonne heure d'excellentes dispositions à la piété ainsi qu'à l'étude ; ce ne fut qu'assez tard cependant qu'il entra au Petit puis au Grand Séminaire : il avait 26 ans quand il fut élevé à la prêtrise.

Son premier poste de vicaire fut Guilligomarc'h, dans le poétique pays d'Arzano, mais dont la langue vannetaise donna du souci au jeune prêtre léonard. De Guilligomarc'h il fut promu à

Lampaul-Guimiliau, où il trouva une jeunesse ardente et un cercle d'études, dont il fut l'animateur. A Plougoulm ce fut ensuite un autre ministère rural, plus étendu et plus varié.

Mais c'est à Tréglonou que M. Calvarin devait donner sa mesure : sous son impulsion toutes les oeuvres de jeunesse masculine et féminine, toutes les associations d'hommes et de femmes eurent une floraison magnifique. Et son Kannadig venait avec une régularité parfaite et attendue apporter à chaque maison des nouvelles et surtout des consignes. Son renom s'étendit au loin et rendit légendaire « Persoun Treglonou ».

Son capital de santé, qui n'avait jamais été considérable, s'amenuisa peu à peu, puis avec vitesse : son cœur fléchit et une tumeur à l'intestin l'épuisa. Depuis des mois il était condamné. Cependant il se faisait des illusions : il fallut presque lui arracher sa démission ; d'ailleurs il comptait bien, une fois guéri, recevoir de l'Evêque un poste de choix

Ce poste de choix, il l'a reçu au Ciel. Il est mort à Rumengol le lundi 29 décembre, après une douce et pieuse agonie : il garda sa connaissance jusqu'au bout ; il récitait encore son acte de contrition et son Pater en breton une heure avant son trépas.

Rumengol a célébré ses funérailles le mardi 30. La cérémonie du lendemain à Tréglonou fut un triomphe autant qu'un enterrement : un chanoine : M. Favé, deux curés-doyens : Lannilis et Saint-Renan, 32 prêtres, d'innombrables parents et amis et toute la paroisse y assistaient.

Une sainte mort, couronnant une sainte vie, nous donne l'espoir que son âme est au Ciel. Prions encore cependant.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9/01/1942 p. 6.

